

## La « GRANDE » Equipe Une....

Eh oui, c'est comme cela que nous parlions de notre Equipe entre nous. Mais je ne suis pas certain que les autres Equipes nous désignaient ainsi.....

Mais à ce stade de mon récit, il est temps que je parle un peu d'elle.

Si le CCR/SE devenait « *mon fief* » comme le Conseil Régional, la Section d'Aix « *ma forteresse syndicale* », l'Equipe Une, c'était plutôt « *mon havre* ».

A quelques rares exceptions près, tout au long de ces presque trente ans où j'y fus, nous étions tous des amis sinon de très bons copains.



*Jean-Marie, Germain (dit « Jojo ») et le Père DECOME, chez lui, près de Barles dans les Alpes de Haute-Provence.*

A cette sortie ci-dessus, **Jean-Pierre DEMAILLY**, un gars du Nord, a joué à la pétanque pour la première fois de sa vie. Et v'la-t'y pas qu'il réussit point sur point et que même quand il tire, il fait un carreau. **RASIGADE**<sup>1</sup> (dit « *Milan !* ») n'en revenait pas. Et tellement il riait il s'en est littéralement tapé le cul par terre.

Oh, nous tenions notre rang professionnel. Mais aussi syndical. Combien de fois l'Equipe Une n'a-t-elle pas été choisie pour déclencher un conflit (à part en 73 car **Jean-Marie** n'y était plus à ce moment-là) ? C'était même devenu un thermomètre pour l'Administration. Si une AG choisissait de lancer quelque chose un jour où la Une était en J1, cela voulait dire que c'était du sérieux ! « Paris » était immédiatement prévenu !!

Mais j'ai surtout souvenir de rigolades sans fin et à répétition... jusqu'à mon départ en retraite. Et pourtant, les effectifs - à part moi, n'est-ce pas - ont régulièrement été modifiés au fil des ans. Alors ... ? Mystère, comme pour ma Promo 67 B.

---

<sup>1</sup> Rasigade nous fera encore bien rigoler le jour de son départ en retraite. Il a organisé un pot à la salle de conférence et Pietrera, le Chef du CCR est venu faire son...éloge. Dans une grande envolée lyrique il commence : « *Vous avez fait vos études au Lycée à Aix avant d'entrer à l'Enac...* ». Et Rasigade d'interrompre le beau discours : « *Ah bon ? Première nouvelle* » !!!!

Je me souviens d'abord d'avoir instauré l'utilisation de nos prénoms pour nous parler. Ce n'était pas évident avec nos anciens. **Decome** (encore aujourd'hui lors de nos déagements), **Germain**, **Dasque**, **Huet**, etc... utilisaient les noms de famille. Moi, ça m'énervait. Ca me rappelait trop le lycée et ...l'armée.

Ce qui ne nous a pas empêché, pendant des années, de singer les méthodes de la Marine en répétant d'un secteur à l'autre, avec le ton adéquat « *montez niveau 200* » et l'autre répétait « *montez niveau 200* ». Ca nous faisait marrer.

L'un des grands autres succès dans l'Equipe était une petite ritournelle que nous chantions assez souvent et sans aucune raison particulière, juste pour passer le temps....

« *La la la la lalaire...Jean Mineur Publicité, Balzac 0 0 0 1* »

Et moi, invariablement, d'ajouter :

« *Nous captions sur nos écrans radar des échos non identifiés...Joli Côte, Joli Côte..en vente dans cette salle* ».

C'est dire si nous allions assez souvent au cinéma pour avoir retenu ces charmants messages du temps où il y avait de la publicité avant le film.

Pourtant, ce n'était pas rigolo tous les jours. C'était l'époque où les avions pétaient fréquemment leur pare-brise et descendaient en catastrophe, sans nous prévenir, pour éviter la dépressurisation. Sueurs froides garanties.

C'était également l'époque où grâce au Grand Charles, la Compagnie informatique CII remplaçait IBM. Mais ils n'étaient pas de taille. Lors des croisements, sur l'écran radar, les avions continuaient leur route avec l'étiquette de celui qu'ils venaient de croiser. Sympa, non ?

Etait-ce pour lutter contre le stress que nous déconnions à plein tube ? Sans doute. Mais ce n'est pas certain. D'autres Equipes étaient plutôt coincées et manifestement nous les agaçions grandement avec nos facéties.

L'une d'elle avait été imaginée par **Jean-Marie**. Avec les feuilles des carnets de message qui nous servaient de brouillon, il confectionnait des pétards qu'on faisait péter avec le pied. C'était toute une technique !

Un soir de réunion Chefs de Quart, nous en avons confectionné une bonne dizaine que nous avons été faire exploser dans le couloir devant la salle de conférence.

**Coulardot** avait jailli, croyant sans doute que c'était le CCR qui explosait. Stupeur de celui-ci, nez à nez avec **Jean-Marie** qu'il pensait moins....gamin.

Dans d'autres Equipes il y en avait quelques uns qui n'étaient pas tristes non plus. Par exemple **Michel LE TELLIER** qui construisait sur les retraits des tours avec les porte-strips. Et ça s'écroulait dans un grand fracas. Et il n'avait pas son pareil pour confectionner des grandes lances avec les rouleaux-papier des télétypes....

Et **Jean-Paul MESMIN** (dit « l'Infâme » avec ses tee-shirts « *Occa débile* » et ses chaussettes dépareillées), il s'était fait bien voir de **Bernard** en dessinant le sigle des pacifistes sur les strips des avions militaires, quelle que soit leur nationalité.



Dans l'Equipe Une, on rigolait tout le temps. Au point d'en avoir parfois mal aux côtes.

**Paul ACHERIAUX** (dit « *Popol* » ou « *Pollux* ») avait deux spécialités. Il nous chantait régulièrement : « *la belle de Cadix a la peau si tendue que lorsqu'elle ferme les yeux elle ouvre...* » (devinez la suite...). Ou alors, lorsque quelqu'un sortait de la salle, au moment précis où il passait la porte, il braillait son nom. L'autre, invariablement, faisait demi-tour et cherchait qui l'avait appelé alors que nous étions tous très...concentrés sur nos secteurs. Ce sont souvent **Fediay** et **Barielle** qui en faisait les frais. **Barielle**, qui tenait un petit carnet où il notait les services qu'il rendait à Pierre, Paul ou Jacques....car il avait ses entrées à la Mairie et à la Sous-Préfecture.....

Il y avait « *Tonio la Simul* » alias **Antoine ROCH**, plutôt naïf et au rire inimitable. Avec sa voiture au gaz qui a explosée plusieurs fois... Il devait aussi avoir une bonne demie douzaine de grand-mères car il en a enterré plus de deux..... On jouait collectivement au tiercé le dimanche lorsque nous étions de service. *Tonio* en était chargé. Il jouait les « tocards ». « *parce que le jour où ils rentrent, on arrête de travailler* ». On a tous continué à travailler .....

Et **Jean BOSC** ( *le vieux, pour ne pas le confondre avec Robert*), avec ses emplâtres de sa fabrication sur les jambes. Lui il habitait Venelles et arrivait systématiquement en retard aux relèves. « *le passage à niveau était fermé* ». Moi, en 25 ans que je suis passé par là, j'ai été bloqué une seule fois et encore c'était en sortant du CCR pour rentrer chez moi .....

Comment oublier **COPPOLA** ( dit « *Francisco Ford* »...). Les rares fois où on lui donnait la fréquence (la nuit) il ne pouvait pas dire « *Marseille Contrôle* ». Invariablement c'était « *Tahiti Contrôle* »..... On était morts de rire. On l'a même fait chanter un air d'opéra. Il chantait bien le bougre. Mais il ne savait pas que nous avions branché la fréquence..... Le jour où je l'ai croisé dans le couloir en train de partir avec une bouteille de pastis pleine, on lui a retiré la caisse apéro..... Caisse apéro où **Jean-Marie, Roger Gallice** et moi, nous avons été priés de cotiser double.....allez savoir pourquoi.....



*En haut, à gauche, debout, **PETITJEAN** (†) dit « Juanito », Au fond, Sylvie **ROBITAILLE** et Jean-Pierre **DEMAILLY**. Photo de droite : Sylvie, Jean-Pierre et Dédé **BENOIT** aux pluches !  
Photo du bas (g à d) : Jean-Claude **BLAQUIERE**, Jean-Pierre **DEMAILLY**, Sylvie **ROBITAILLE**, Robert **AVELLA**, Alain **MARIOTTO** (dit « Aldo ») Dédé **BENOIT**, Roger **GALLICE**.  
Evidemment, on ne reconnaît pas ceux qui bossent.....*

Outre la caisse apéro, il y avait une caisse cigare (tenue par moi-même). Et puis il y avait « le tour de pinard » !!! On allait à tour de rôle remplir le cubi à « La Clairette », avenue Henri Pontier....

Mais voici les deux plus belles histoires dont je me souviens.

**D'abord avec Basile DASQUE** dit « *le tasseur de moquette* »..... !

L'une des rares fois où il a pris la fréquence (d'où son surnom), c'était sur LO-LE regroupés. **Roger Gallice** avait subrepticement inversé les deux fréquences.

Le **Basile** : « *passez sur 123,8* »

Le pilote : « *mais j'y suis déjà* ».

**Basile** se lève, regarde le tableau des fréquences par-dessus des demies lunettes : « *oui, ben moi je vous dis de passer sur 123,8* »

Le pilote : « *et moi je vous dis que j'y suis déjà* ».

**Basile** se lève à nouveau. Pour lui tout est normal. Il se rassoit, empoigne le micro et déclare avec son accent rocailleux du sud-ouest : « *alors je n'ai plus qu'à me faire interner à moi* ».

On a chialé de rire pendant deux jours.

**Basile** s'était aussi rendu célèbre sur le secteur de Nice. Au lieu de donner un cap à l'avion au décollage pour qu'il revienne sur NIZ il lui avait simplement dit « *return to Nice* ». Le pilote, surpris, avait alors demandé si cela signifiait qu'il devait atterrir de nouveau à Nice.....

Souvent aussi **Basile** nous racontait ses souvenirs de jeunesse. En fait cela se résumait à différentes histoires, toujours les mêmes :

. Des bonnes sœurs violées par des Légionnaires sur le pont de Saïgon.

. Les « *niaqués* » (surnom des Vietnamiens) qui se faisaient « *casser le cul* » par des blancs dans les bordels.

. L'âne de Port Saïd (mais là, je ne me souviens plus des détails).

Amis de la poésie.....

**Et puis il y a eu notre gros canular aux dépens de Christian SOLER** (que nous appellions « *Ben Soler* » je ne sais plus pourquoi).

Une nuit, un avion allemand à destination de Gérone était descendu plus bas que le niveau prescrit. J'étais l'Assistant sur le secteur ML avec **Christian**. Je lui dis :

« *Allume- le ce con* ».

**Soler** n'était pas chaud. Avec **Roger** (toujours lui) on envoie à Gérone une demande d'explication au pilote. **Christian** était bien emmerdé.... Une heure plus tard, le pilote revient cap au nord et commence à s'excuser et patati et patata. **Soler** finit par lui dire « *bon, ça va pour cette fois, j'annule la procédure* ».... « *Ah*

*merzi*

*mozieur* ».

Le J1 suivant, avec la complicité des dames du Cautra, on confectionne un faux message télétype. La Compagnie allemande offrait à **Soler** un billet gratuit pour les Iles....au départ de...Francfort.

Mais comment aller à Francfort car il n'y avait pas de vols de cette compagnie au départ de Marignane. **Soler** nous fait faire un message en ce sens !!!! Que nous n'expédierons pas bien entendu.

Réponse - fausse évidemment- une heure après. Qu'à cela ne tienne, la filiale LTU lui fera faire NICE – Francfort.

**Soler** était complètement subjugué. Pas un instant il n'a douté. Et nous nous le voyions déjà au comptoir à Nice avec ses faux messages.

Vu la tournure que prenait l'affaire, **Decome** est intervenu - en se marrant quand même - pour lui faire comprendre qu'il était bien naïf.

Mais il nous a quand même engueulés parce qu'il avait compris que nous étions prêts à le laisser aller à Nice....

**Decome** s'est vraiment fâché une autre fois au point de nous convoquer un par un dans la salle de repos.

**Pollux, Alain Cagnat** et moi avions trouvé dans le frigo un lapin entier avec sa fourrure.

Et dans l'Equipe, au Retrait, il y avait **Mme Lelièvre....** Ni une ni deux,, du coin du pupitre, on l'appelle, elle tourne la tête, on envoie le lapin qui tombe à ses pieds pendant que nous faisons semblant de tirer en gueulant « pan ». Tête de **Mme Lelièvre....** Et **Decome**, ça ne l'a pas fait rire.....

Et « *Jo* », alias **Germain...**Il avait un fils un peu faible d'esprit. Alors il a prétexté, lui Chef de Quart, que son fils était malade et hospitalisé pour partir avant l'heure.... En fait, c'était pour aller jouer aux boules (pour du fric) au Parc Jourdan, où **Roger Gallice**, clearé, est passé par là.....

Le **Germain**, il ne pouvait pas nous blairer, nous les jeunes activistes...qui n'étions pas à son Syndicat, la CGT.....

A une relève, **Jean-Claude Blaquière** et **IACONO** se sont frités grave. **Germain** a été cafter chez **Coulardot**. **Jean-Claude** a eu un averti. Ambiance....

Une autre fois, je ne sais vraiment plus pour quoi, **Germain** arrive et me dit : « *Coulardot te convoques dans son bureau* ». Je lui réponds : « *Ah bon, eh bien qu'il vienne me le dire lui-même* ».

Stupeur de **Germain**. « *Ca va pas* » etc...

Moi : « *t'as bien fait le facteur dans un sens, tu peux bien le faire dans l'autre* ».

Après un moment d'hésitation, il repart.

**Coulardot** arrive comme une furie et hurle « *Fournier, dans mon bureau* ». Je me rends donc dans son bureau. Il était tout rouge derrière sa table. « *Alors, on refuse mes ordres ?* ». Moi « *mais non Monsieur, je voulais juste confirmation* ».

Estomaqué, il s'est calmé sur le champ. Fallait lui tenir tête à celui-là. Il n'avait pas l'habitude....

Après la grève de 73, il a été muté contre son gré au CCR Nord. Il a eu le culot de venir me voir en salle : « *Vous ne pourriez pas faire quelque chose pour moi, je suis en quelque sorte le 28 ème déplacé d'office* ».

Putain, ça a été plus fort que moi : « *Mr Coulardot, partez, sans vous retourner, parce que sinon je vous fous mon pied au cul* ». Il a retraversé la salle sans un mot mais un peu blême.

Il nous enquiquinait aussi - un peu – parce qu'on buvait le pastis le soir. Mais de mes nombreux voyages à l'étranger j'avais ramené une confiance..... Aussi, un jour qu'il se montrait plus chiant que d'habitude je lui ai dit : « *Mais M. Coulardot, pourquoi vous êtes comme ça ce soir. Il paraît que quand le Chef du CCR de Genève s'est plaint auprès de vous que le téléphone ne répondait pas assez vite le soir vous lui avez répondu 'c'est normal, le soir je prends l'apéritif avec mes gars'.....*Il en a fait une tête...

Il y a plus drôle encore.

**Coulardot** passait son temps en salle. Les mauvaises langues disaient qu'il n'adressait plus la parole à sa femme. Alors, les week-ends, il était souvent là. Et au besoin, il rigolait avec nous. Dans ces cas-là, il venait avec son chien au bout d'une laisse. **Coulardot** était un vrai moulin à parole. Alors **Jean-Claude Blaquière** avait inventé un petit jeu.

Il lançait des boules de papier dans les pattes du chien qui commençait à jouer avec. Et puis les boules arrivaient de plus en plus loin du chien. Et il se mettait à tirer sur sa laisse comme un forcené pendant que son maître continuait à pérorer tout en faisant tinter son trousseau de clés dans sa poche. C'était un hyper-nerveux. C'était tordant !

L'histoire de **Coulardot** et de sa femme était vraie. Du temps où il était encore Contrôleur, il était rentré chez lui plus tôt que d'habitude et avait trouvé sa femme avec.... un autre Contrôleur. Heureusement qu'on m'avait raconté cette histoire sous le sceau du secret.

Car ce Contrôleur, dont je tairai le nom, était au CCR Nord. Lorsqu'il a su que **Coulardot** y débarquait, il m'a téléphoné. Il a tout de suite compris que je savais «*faut que tu me fasses muter d'urgence* ». J'ai appelé **OLIVIERO** à la DNA, peut-être savait-il aussi car le Contrôleur en question a été muté séance tenante à Mont-Agel....

**Roger GALLICE** n'était donc pas le dernier à faire des blagues ....aux autres. Mais il s'est fait piéger à son tour.

Il avait vertement engueuler le pilote du Mystère 20 de la Société Hennesy qui s'était oublié lui aussi, coté niveaux, en descente sur Marignane. Une semaine après, **Roger** avait reçu une lettre d'excuse. Et il était invité « *avec ses collaborateurs* » (qu'est-ce qu'on a pu rigoler de la formule...) une journée complète à Cognac.

Le Mystère 20 est venu nous chercher. Je faisais partie de l'équipée. Champagne avant même le décollage. Déjeuner au château. Café, cigares.... **Pierre BOSSY** a voulu faire le malin et en fumer un. Résultat, il a dégueulé dans l'escalier d'honneur en marbre....

Rebelote les années suivantes. Et là, je ne sais plus qui, **Alain AUVRAY** sans doute, son grand copain, lui dit : « *Hennesy vient d'appeler, cette année ils ont une Caravelle à la place du Mystère 20* ». Et le Père **Gallice** de faire de la retape. On était morts de rire en imaginant 90 bonshommes autour de l'avion de dix places... Mais **Roger** a été prévenu à temps du canular.

Moi, de retour du premier voyage à Cognac, bien entamé déjà, j'avais plein d'amis à la maison.... Mais **Janine** m'avait discrètement prévenu que **GUYARD** (nouveau Chef du CRNA) allait me convoquer pour une sombre affaire.

J'étais dans un état.... Mais j'avais pensé à mettre une cravate ... rouge !!! **Guyard** en a été complètement déstabilisé. Il a compris que je n'étais pas du tout surpris.... Il me notifiait un avertissement écrit du Directeur de Région parce que j'avais utilisé une ligne téléphonique directe pour une conversation syndicale.... « **mettant ainsi gravement en péril la sécurité aérienne** ».....On faisait ainsi depuis des décennies, je n'avais rien inventé mais ...que voulez-vous.. ils n'avaient trouvé que ça pour essayer de me mater !

Il m'a donc lu le document. J'avais du mal à retenir un fou rire. Quand il en a eu fini, je lui ai répondu avec mon insolence habituelle : « *dont acte* ».

- *C'est tout l'effet que ça vous fait ?*

- *Oui Monsieur. Vous me notifiez un avertissement à raison de mon activité syndicale. A ce titre vous n'êtes pas mon supérieur hiérarchique. Je vous dénie le droit, ainsi qu'au Directeur de Région, de juger de mon action syndicale. Je considère donc cet avertissement comme nul et non avenue. Il n'y a qu'avec le Directeur Général que j'accepterais, éventuellement, d'en discuter ».*

J'ai cru que **Guyard** allait s'étouffer. J'ai alors quitté la pièce en lui laissant l'avertissement sur son bureau. Il était médusé. J'ai immédiatement envoyé un telex au Directeur Général qui, dans les huit jours a pondu une Circulaire qui me donnait... raison. Et pourtant, ce DG, **Abraham**, n'était pas un tendre. **Guyard** avait simplement oublié que je le connaissais depuis longtemps.

Je piégerai encore **Guyard** de la même façon le jour où ayant convoqué **Roger Gallice** il refusera que je l'assiste et me claquera la porte au nez. Après ça, quand j'accompagnait quelqu'un convoqué, je rentrais toujours le premier ! Et cette fois-là encore, **Abraham** m'a donné raison. Pauvre **Guyard**.

Il en a d'ailleurs vu de toutes les couleurs chez nous. Précédemment, il était Chef du CRNA Sud-Ouest et lorsqu'il a été nommé à Aix, il s'est dit, ici ou là, que c'était pour nous mater.... Il a été servi !

Pendant des années, dans les pissotières, qu'il utilisait comme nous, il y a eu cette inscription : « **Guyard salaud, ici c'est pas Bordeaux, le peuple aura ta peau** »..... Je n'ai jamais su quelle main anonyme avait écrit ceci. Je n'ai jamais compris non plus pourquoi cela n'avait pas été effacé....

**Pollux, Demailly** (à l'entraînement), **Bossy** comme Assistant et moi au retrait. Un trafic pas possible. Istres m'appelle pour m'annoncer la mise en route de la caravelle d'Air Inter de Nîmes pour Paris.

**Pollux** : « *non, je la refuse* ».

J'appelle Istres qui me répond : « *elle est déjà en l'air* ».

**Pollux**, de plus en plus furieux : « *qu'ils la fassent reposer* ».

Istres n'a rien voulu savoir. (ah ces bidasses...) ; L'avion est arrivé sur la fréquence.

D'un ton sans appel, **Pollux** l'a renvoyée sur la fréquence d'Istres. Ils n'ont plus eu qu'à la faire reposer !

Imaginez le charivaris. **Jean-Marie** et **Pollux** convoqués chez **Guyard**.

Qui commence par saluer **Jean-Marie** d'un « *bonjour Fournier* ».....

- *Ah non, moi c'est Lefranc*.....

Ca commençait bien !

**Guyard** : « *je n'ai encore jamais vu ça de ma vie* ».

**Jean-Marie** : « *il y a un début à tout , Monsieur* ».

Finalement, l'affaire en restera là mais restera célèbre. Elle s'est même reproduite plus tard avec **Bernard Goudenèche** et...moi.....

Une autre fois, ils s'étaient rendus compte qu'un avion de Corse pour Marseille avait attendu plus longtemps au sol que la durée de son vol.....Intolérable.

Demande immédiate d'explication écrite (ils avaient même des formulaires tout prêt, c'est dire l'ambiance) à **Jean-Marie**, **Michel Ruby** et **Roger Gallice**.

Mais **Jean-Marie** : « *on ne peut pas vous répondre comme ça. Il faut reconstituer le trafic, on ne se souvient pas de tout* »....

Résultat les trois seront sortis d'équipe. On les met dans la salle de conférence avec tous les documents possibles à disposition....

Et ils pondent chacun un beau rapport écrit (*j'ai toujours les doubles dans mes archives...*) au bout de trois ou quatre jours.

Et plouf, plus d'histoire ! Nous n'étions même pas en grève du zèle !

**Guyard** se contentera de les traiter d'*amnésiques*....

En revanche, un jour où il y avait une grève du zèle pour de vrai, **Loïc Méon** (*qui, alors, m'avait trouvé bien gonflé mais en rit encore aujourd'hui*) et moi étions au Retrait Marseille. Avec **Marcel Bousquet**, le Superviseur du jour, sur notre dos, toutes les cinq minutes. Il commençait à m'emmerder celui-là.

Alors, **Loïc** et moi nous tenions la feuille de régulation ( le fameux R/CO cher à **Coulardot** avait disparu avec la création de la Corta) avec des heures à peu près acceptables. Mais les vraies heures de mise en route que nous (je) décidions le plus arbitrairement possible, nous les inscrivions.....au dos des strips. Et **Bousquet** n'y a vu que du feu !!!!

Ces fameuses feuilles de régulation, ils venaient les ramasser toutes les heures, les **IPO/ « FFI »** (comme nous les avons surnommés). Et ils portaient dans leur bureau faire un rapport téléphonique « à Paris ». Entre temps, elles étaient entreposées dans un tiroir du pupitre Chef de Quart.

Un jour, je dis à **Alain Cagnat** « *va les piquer* ».

Ce qu'il fait aussitôt fort discrètement. Et on regarde la suite.

Toujours le **Bousquet** (il était IPO ce jour-là) arrive la gueule enfarinée et trouve évidemment le tiroir vide. Il se tourne vers « **PHILIPPO** », Chef de Salle qui n'avait strictement rien vu. Le ton est tellement monté entre les deux qu'on a bien cru que « **Philippo** » (plutôt du genre soupe au lait) allait foutre son poing dans la gueule de **Bousquet**.

Notre grand jeu, lancé par **J-C Blaquièrre**, c'était aussi de chronométrer le temps que mettrait **Frauziol** pour jaillir en salle après que nous ayons mis « *une phase 4* ». (*arrêt immédiat de tous les décollages*)

Mais il y avait des fois où on rigolait moins avec ces putains de **FFI**.

Nous étions en J1 un jour de Noël. **Jean-Marie** venait juste d'être réintégré. On n'a jamais su pourquoi mais **Frauziol** ne pouvait pas voir **Jean-Marie** en peinture (qui le lui rendait bien<sup>2</sup>. Il était tout le temps sur son dos. Ca devait venir du temps où ils étaient tous les deux au CCR Nord et **Frauziol** était à la...Cgt....

C'était donc lui l'IPO ce jour-là. Il arrive normalement à 9h et constate que le « VFR » était fermé. En effet, le TNA prévu n'était pas venu et n'avait même pas téléphoné. Et comme nous, on refusait de tenir ce « VFR », on n'avait pas remplacé le gars.

**Frauziol** en furie s'en prend immédiatement à **Jean-Marie**. Il a bien du commencer par lui répondre « *ma foi* » en se roulant un clope. Ca commençait à tourner vilain. Alors, je me suis interposé. J'ai pris le **Frauziol** par le col (il était portant bien plus costaud que moi) et je l'ai sorti de la salle ! On ne l'a plus revu de la journée.

J'attendais la suite..... Le lendemain, **Bernard** (qui était devenu Chef du CCR) est venu me voir, tout sourire... Il a juste eu cette phrase charmante : « *il paraît que vous avez eu des mots hier avec Frauziol ?* ». Ce dernier ne m'a plus adressé la parole pendant des semaines. Il pensait peut-être que j'en serai mortifié.... ???!!!!

Dans les classiques de la UNE il y a **Juanito**, **Jean-Claude Blaquière** et **Jean-Marie Lefranc**.

Pour **Juanito**, ça se passe une nuit de réveillon. Tout le monde est affairé, qui à ouvrir les huîtres, qui à dresser la table etc. Soudain, on entend **Juanito** annoncer : « *Vous feriez bien de regarder du côté de NIZ. Normalement à cette heure-ci X est en conflit avec Y* » (je ne me souviens plus des indicatifs). On se précipite tous voir le radar et en effet....il était plus que temps d'intervenir..... **Juanito** connaissait presque par cœur les provenances et destinations par numéros de vol (*ça devenait la mode avec les nombreuses confusions d'indicatifs que cela a engendré et que nous n'avons eu de cesse de dénoncer*) des principales compagnies. D'ailleurs, **Juanito** avait baptisé « l'Orphelin » l'Air Inter 100 Papa....

En parlant de compagnies, il y en avait une, suisse, qui s'appelait la **SATA**. Un jour on demande au pilote ce que cela veut dire. Du tac au tac il nous répond : « **Sexe Any Time Anywhere** »...En réalité c'était la Société Anonyme de Transport Aérien.....

Avec **Jean-Claude** ça a été pas mal non plus....

A une époque, sur les pupitres et principalement ceux des retraits, on se prenait des décharges électriques. A la longue, on s'en est plaint et **BERNARD** s'en est préoccupé avec les ESA (« *les graisseurs* » somme les appelait..affectueusement... **Christian Clave de Otaola...**).

Et **Bernard** rôdait pour voir si l'intervention avait été efficace.

V'lan. **Jean-Pierre Dufour** s'en prend une bonne juste devant lui.

---

<sup>2</sup> Jean-Marie ne pourra s'empêcher de s'esclaffer le jour où il apprendra que la villa de Frauziol à Venelles avait subi un glissement de terrain....

-« *Ah bon, c'est étonnant....Votre pull, par hasard, ne serait pas en acrylique ?* »

**Jean-Pierre**, courroucé : « *acrylique mon pull, non mais... Je ne porte que de la pure laine vierge, Mômeur* ».

**Bernard** : « *oh vous savez, de nos jours, qu'est-ce que ça veut dire pure laine vierge....* »

Et **Jean-Claude** qui passait par là, de dire à haute et intelligible voix : « *ça veut dire qu'il y a encore des moutons qui courent plus vite que le berger* ».....Nous étions tous pliés en deux et **Bernard** a fait mine de ne pas comprendre...

Avec **Jean-Marie**, cela s'est produit bien plus tard. Lorsque nous avions les deux salles.

En J1, on relevait l'équipe de nuit dans la nouvelle salle et puis, avant l'arrivée des J2, on allait ouvrir des secteurs dans l'ancienne. Un jour donc, **Jean-Marie** nous dit : « *bon , les p'tits chats (il nous appelait toujours ainsi...) il est temps d'aller ouvrir à coté* ».

« *Oui Patron* » on lui répond tous en chœur. Ca l'agaçait qu'on l'appelle ainsi... Et nous voilà partis avec nos strips.

Mais comme il n'y avait guère de trafic, on se planque tous derrière un pupitre, on ouvre les portes arrières et on regarde à travers.

**Jean-Marie** ne tarde pas à arriver, impérial, le cahier d'équipe sous le bras.

Et on voit la stupeur se peindre sur son visage devant la salle vide.

« *Ah les cons* ».

Et le voilà parti dans l'escalier en colimaçon nous chercher à la salle de repos....

Lorsqu'il est redescendu, évidemment bredouille, nous étions tous à nos postes, comme si de rien n'était.

Et **Jean-Marie**, qui était d'un naturel rigolard, a éclaté de rire avec nous. « *Ma foi* » a-t-il ajouté pour notre plus grand bonheur.

**Jean-Marie** se roulait ses cigarettes avec une petite machine. C'était tout un cérémonial, car il avait pris une taille au-dessus de la normale et il se rafistolait les papiers à grands coups de langue, ponctués généralement de ce fameux « *ma foi* ».

Pour son départ en retraite, le 20 décembre 1991, j'ai eu l'idée de lui faire confectionner une « immense » machine à rouler les clopes. Elle faisait un mètre de long. C'est **Michel RUBY** qui l'avait fabriquée. Tête de **Jean-Marie** quand il a ouvert le paquet.... Mais cette machine a trôné jusqu'à son décès sur son bureau chez lui au Puy Sainte Réparate.

A propos de **Michel Ruby**, nous l'avions surnommé « *Arbeit* » parce que c'était un bouffeur de fréquence, qu'il avait une volkswagen décapotable, style officier de la Wehrmacht, et qu'il désherbaient chez lui au...napalm (il a d'ailleurs foutu le feu une fois...). Alors un jour, il nous a pris de court. « *Mon père est mort à Auschwitz* ». Silence gêné de notre part. Et il a ajouté en rigolant : « *en tombant d'un mirador* »...

Le saligaud, il nous avait bien eu !

**Loïc** avait fait très fort lui aussi à deux reprises. « *Turn left right now* » avait-il ordonné, péremptoire, à la fréquence. Et le pilote de continuer tout droit.... « *Mais qu'est-ce qu'il fait ce con* » avait alors dit le **Loïc** tout surpris...

Et puis il y a eu cette nuit où **Loïc** contrôlait un Postal au décollage de Marignane vers le nord. Au premier appel, il lui dit : « *à votre gauche, la zone militaire d'Istres* ». « *OK* ». Quelques instants plus tard : « *à votre droite, la zone de Salon* ». « *oui, oui* ». Troisième appel : « *à votre droite et à votre gauche, les zones d'Orange* ». Le pilote, légèrement excédé : « *Mais pourquoi vous me dites tout ça ?* »

**Loïc** : « *c'est juste pour vous faire visiter la FIR, Monsieur...* ».

Ah, la langue anglaise.....

Je revois aussi **Alain AUVRAY** faisant un remplacement dans l'Equipe. Il tient le secteur UM. Suite à l'appel réglementaire d'un avion cap au sud, à la verticale de Mende, **Alain** lui répond, laconique, « *call Perpignan* ».

Quelques secondes plus tard, on entend sur la fréquence : « *Perpignan, Perpignan* ». Stupeur d'**Alain** « *Mais qu'est-ce qui lui prend, ce con* ».... Ce con..appelait juste Perpignan comme...demandé !

Il y a aussi le cas de **Jean-Pierre DUFOUR**. Un pilote s'annonce « *verticale Alghero* ». Mais quelques instants plus tard, une autre voix, avec le même indicatif annonce également : « *verticale Alghero* ». Et **Jean-Pierre** de répondre aussi sec : « *Dépêchez-vous parce que votre Commandant de bord est déjà passé il y a un moment* »....

Plus récemment il y a eu aussi **Bernard ARNAUD** (dit « *Bicou* » ) qui en J1 à 7 h du matin n'avait rien trouvé de mieux que de nous raconter que « *dans sa montagne* » il avait emmené son chien se balader dans la neige et que celui-ci s'était rapé les couilles.

« *Bicou* » chialait de rire en nous expliquant « *qu'il les avaient toutes rouges* »....

Il me faut relater aussi « mon » airmiss. Avec **Jean BARTHEYE** sur le secteur ML en début de nuit.

J'ai « oublié » le MY20 de l'Armée de l'Air qui allait se poser à Salon. Il était déjà en contact avec Orange. Et une Caravelle d'Air Inter décollait de Marignane.

Les Contrôleurs d'Orange n'étaient pas nets non plus....Et l'affaire prenait des proportions car à bord du MY20 se trouvait le Chef d'Etat-Major de l'Armée de l'Air. Tant qu'à faire....

En « Commission airmiss » , j'ai demandé avec insistance la présence ou à tout le moins le compte-rendu des Contrôleurs d'Orange . Mais c'était exclu par les règlements...

Pour finir, le dossier a été classé, y compris pour **Jean** qui était le PC en titre.

On sait que les Contrôleurs sont plutôt [solidaires](#) entre eux. [Dans l'Equipe Une, cela a pris une forme bien particulière à mon égard.](#)

Cela a commencé avec **Jean-Pierre DEMAILLY** qui m'a dit un jour : « *toi, tu t'occupes de nous, moi, je vais m'occuper de ta voiture. A chacun ses compétences* ».....Si j'étais en panne à la maison, il n'hésitait pas à venir de chez lui, à plus de 40 Kms, avec sa boîte à outils. Quand j'ai voulu changer de voiture, il m'a accompagné. Il m'en a formellement déconseillé une, chez un particulier. Et je me souviens de la tête du garagiste Renault à Pertuis lorsque **Jean-Pierre** a enfilé sa combinaison et s'est glissé sous la voiture....

**Pollux** aussi, à l'occasion, lorsque nous étions presque voisins à Eguilles, a été mon mécano.

Et puis, avec ma légendaire Méhari orange (que j'ai gardé quatorze ans), j'ai grillé deux moteurs. A chaque fois c'est **Jean-Pierre DUFOUR**, aidé de **Christian CLAVE de Otaola**, qui m'a trouvé un moteur à la casse et qui me les a changés. Avec **Christian**, pas besoin de palan. Il attrapait le moteur et te l'installait dans le capot comme si c'était un kilo de sucre....

A propos de capot, j'ai moins ri lorsque sur le parking du CCR, **Jean-Pierre Dufour** et **Jean-Claude Blaquière** m'ont fait deux trous dans le plastique pour me visser dessus un couvercle de.... poubelle. Passons.

Et le **Jean-Claude**, il avait dégoté je ne sais où une plaque officielle de la Ville d'Aix :



Il l'avait subrepticement glissée à l'arrière de la méhari. Et me voilà parti, ne me doutant de rien, sur les lieux d'un incendie près de chez moi. **Jean-Claude** m'a dit ensuite qu'il avait balisé toute la nuit en imaginant que j'allais devoir fournir des explications aux flics à propos de cette plaque car à chaque incendie dans le Midi, ils barrent les routes. J'aurais effectivement fait une drôle de tête... Mais il ne s'est rien passé.

La méhari, j'ai fini par la revendre au « Méhari Club » de Cassis pour la somme de trois mille francs. Sachant les quolibets que j'allais devoir affronter dans l'Equipe, j'avais pris la précaution de photocopier le chèque. Ca leur en a bouché un coin ! Un dimanche, **Alain Mariotto** (dit « Aldo ») était clearé. A la pause, on est parti chez lui à je ne sais combien dans la méhari. Tête d'*Aldo*, de Monique son épouse (Esa) et de sa famille quand nous avons fait le tour d'une minuscule piscine dans laquelle ils se rafraîchissaient....

Je n'oublie pas non plus **Loïc MEON** qui, pendant le conflit de 1979 (45 jours d'arrêts des décollages), m'a servi spontanément de chauffeur. Le soir, il attendait même patiemment que je finisse de passer mes coups de fil depuis le local pour me ramener chez moi. C'est pas beau ça ?

Et « **Arbeit** », le bricoleur. Il était passé un jour à la maison et avait constaté que mes archives étaient entassée, presque en vrac, par terre dans mon bureau. Alors, sans même me prévenir, il est revenu avec des échelles sur mesures, confectionnée de ses mains, pour que je puisse faire des étagères. Aujourd'hui encore mes archives sont rangées sur celles-ci !

Et dans un autre registre, lorsqu'il y avait de grandes fêtes au VIGUIER, « *le château* » comme disait **Christian Clave**, c'est **Jean-Paul MESMIN** qui était le DJ de celles-ci.

Peu de temps avant mon départ, il y a eu une sortie d'équipe pédestre dans le Luberon au départ de Buoux. Je devais bien sûr en faire partie. Mais au dernier moment, le Syndicat a décalé une réunion importante sur l'Europe et sur l'organisation de ma « succession ». J'ai du descendre à Aix au lieu de monter sur le Luberon ! Mais je suis passé au départ, encourager tous les marcheurs.

Lorsque **Jean-Marie** a été en retraite, il est venu dîner quelques fois avec nous lors de nos nuits de service.

Et puis **Denis BOULOGNE** a organisé deux sorties mémorables. La première, au restaurant « Puyfond » le 12 décembre 2002.



*Bernard GOUDENECHÉ, Jean-Marie, Yves BOUDSOCQ, Daniel KERVRAN, Jean-Claude BLAQUIÈRE, moi, Bernard FOUET, Jean-Pierre DUFOUR, Martine FAU, Denis BOULOGNE, Accroupi Daniel MAILLARD (dit « Max »)*



Vous avez lu le titre de la Une ?

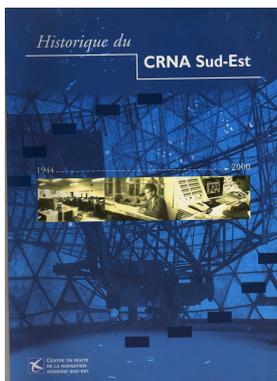
### Le service minimum

Cà ne s'invente pas , n'est-ce pas ,

En sortant de ce resto, **Jean-Claude** a voulu faire visiter le nouveau Centre à **Jean-Marie**. Je les ai accompagné. Après la salle, nous avons été dire bonjour à **Michèle Favre** puis à **Janine** et **Fernande**.

Arrive **Marc HAMY**, le Chef du CRNA. (*devenu DSNA depuis...*)

Il ne se met pas en tête de nous « offrir » la plaquette de l'histoire du Centre ???!!!!



Les récentes agapes aidant, avec encore plus d'insolence que d'habitude, je pars dans une longue tirade : « *Vous savez, l'histoire du Centre, c'est pas la peine de nous la raconter. C'est nous qui l'avons faites ! Et puis cette plaquette vous nous l'avez déjà envoyée à domicile. Vous vous souvenez pas ? Quant aux photos qui sont dedans, c'est nous qui les avons fournies . Alors...* ».

Il a remballé ses plaquettes. **Janine** et **Fernande** ne savaient plus où se mettre pour cacher leur fou rire.

En sortant, **Jean-Claude** m'a dit : « *Toi, je te ramène plus jamais ici* ».....

La seconde sortie, c'était à CASSIS, le 18 Juin 2004.



*Debout : Jean-Marie, Yves Boudsocq, Jean-Pierre Dufour, Daniel Kervran, Denis Boulogne,  
Bernard Fouet, Bernard Goudenèche, Loïc Méon.  
Accroupis : Jean-Claude Blaquière, moi, Bernard Arnaud (dit « Bicou ») « Arbeit ».*



**Pour la plupart d'entre nous, c'est la dernière fois que nous avons vu Jean-Marie....**

## LA CAISSE CIGARE



On ne peut pas parler de l'Equipe Une sans évoquer aussi mes célèbres cigares !

En fait, je me suis mis d'abord à fumer des cigarillos. Panatella et autres.  
Mais c'est ... **Yves Guillot** qui m'a amené à fumer des plus gros modules.  
Il est arrivé un jour avec une boîte identique à celle ci-dessus.  
Il m'a demandé si je ne voulais pas essayer avec lui, car il ne voulait pas trop se  
mettre à fumer le cigare tout seul dans la salle de contrôle.....

J'ai accepté. J'ai apprécié.

Et c'est ainsi que la « **caisse cigares** » de l'**Equipe Une** est née.

D'ailleurs « ma » caisse n'était pas réservée aux seuls membres de cette équipe.  
Nombre de gars d'autres équipes venaient également se fournir après le déjeuner...

Et Jean-Marie, qui s'était arrêté de fumer m'*accusera* toute sa vie, avec le sourire,  
de l'avoir trop tenté et de l'avoir fait replonger à cause de mon petit commerce....

\*\*\*\*\*

\*\*\*\*\*

\*\*\*\*\*